

La volonté de l'impuissance, à travers nous se remarque aussi, de façon explicitement tragique, en priorité par cette consommation que nous détenons, de substances de tous ordres, prompts en apparences à faire que nous ne soyons plus nous-mêmes, pour nous-mêmes un temps durant.

Chez ceux-là cette volonté demeure, mais leur sensibilité leur annonce par avance les finalités des combats qu'ils seraient susceptibles d'entreprendre, aussi veillent-ils à accélérer la venue de ces défaites inéluctables, comme si ce qu'ils étaient, incarnait pour eux-mêmes, une sorte de trahison en attente, aussi non sans courage, bravent-ils cette même trahison potentielle, en la trahissant à leur tour.

Puis il y a les autres, ceux qui veillent à réfuter par avance ces luttes, qui calculent vos pertes à venir, au prorata des victoires qui seront les vôtres, à travers-elles, ceux-là se font moins volontaires que ce que notre impuissance leur subodore en terme de volonté, sachant que plus ils céderont à cette volonté-là, plus cette même impuissance s'emparera d'eux.

Tous ces comportements traduisent un même constat, les êtres que nous sommes s'avèrent bien embarrassés, toutes les projections qui sont les leurs ne sont émises qu'à partir de cette absence qui les occupe, on peut se décider à combattre le vide, en veillant en premier lieu à considérer que par le biais de cette résolution, le vide en question, détient la constance d'une sorte de mot d'ordre récurrent.

Finalement et de façon un tantinet provocatrice, je veux bien l'avouer, que ce soit par l'emploi de nos drogues diverses et variées, ou en épousant de ces ambitions tonitruantes qui nous mobilisent, dans les deux cas, nous veillons à nous étourdir, que ce soit en réfutant ces mêmes défis ou en les épousant sans discontinuer, la volonté en question, reste celle d'une impuissance, paraissant par l'intermédiaire de ces postures, même diamétralement opposées, réclamer son dû.

Lors d'un chapitre précédent je relatais cet épisode, où enfant, j'émettais cette autre stratégie, consistant à ce que nous revenions en ce monde, pour être banalement venus par lui, un jour, au monde. Finalement il ne s'agissait-là que d'un retour à la vie, en consentant cette fois à passer par la vie, pour parvenir à être vivant comme il se doit. Mais paradoxalement je distinguais déjà chez ceux à qui je communiquais ce recours, un genre de contrariété pouvant être dite immédiate, comme si je mettais en évidence, chez ceux qui justement ne sont pas, ce qui dans leur cas les empêche d'être.

Dire à tous ceux-là que nous devons revenir au monde, leur signifiait avant tout qu'ils ne se situaient plus à cet endroit du monde, où le monde justement se tient et qu'ils n'étaient, à cette constatation pas plus en vie en proportion. Cet aperçu leur apprenant qu'à ce sujet, respirer, humainement parlant, ne pouvait être estimé comme suffisant, il fallait à nos vies une vie plus vaste, pour nous dire et nous faire plus vivant, vie seulement proposée par le monde, pour posséder à ce propos, toutes les superficies requises.